

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XIV. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771

Cette Lettre devient trop longue. Avec quelque liberté que je puisse m'expliquer sur la conduite de mes amis, je compte de votre part sur une interprétation favorable; & je ne suis pas moins sûre que vous ne communiquerez à personne les endroits où je paroîtrois dénoncer trop librement certains caractères; ce qui pourroit m'exposer au reproche d'oublier quelquefois le devoir ou la décence.

CL. HARLOVE.

LETTRE XIV.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Jendi au soir 2 Mars.

En portant au lieu du dépôt ma Lettre précédente, qui étoit commencée, d'hier, mais que diverses interruptions ne m'ont permis d'achever qu'aujourd'hui, Hannah vient de trouver celle que vous m'avez écrite ce matin. Je vous rends grâces, ma chère, de cette diligence obligeante. Quelques lignes, que je me hâte de jeter sur le papier, arriveront peut-être assez tôt pour vous être portées avec les autres. Ce-

K 2

pendant

pendant elles ne contiendront que mes remerciemens, & quelques reflexions sur le redoublement de mes craintes.

Il faut que je demande ou que je cherche l'occasion d'entretenir ma mere, pour l'engager à m'accorder sa médiation ; car si je souffre plus long-tems qu'on donne le nom de timidité à mon antipathie, je suis en danger de me voir fixer le jour. Des sœurs ne devroient-elles pas avoir l'une pour l'autre des sentimens de sœur ? Ne devroient-elles pas faire cause commune, dans une occasion de cette nature, & le regarder comme la cause de leur sexe ? Cependant on m'informe que la mienne, pour entrer dans les intentions de mon frere, & de concert sans doute avec lui, a proposé en pleine assemblée, avec une chaleur qui lui est particuliere lorsqu'elle s'est mis quelque chose en tête, de me fixer absolument un jour, & de me déclarer que si je refuse de me soumettre, ma punition ne sera rien moins que la perte de mon bien & de l'affection de tous mes proches.

Elle n'a pas besoin d'être si officieuse. Le crédit de mon frere suffit sans le secours du sien ; car il a trouvé le moyen de liguer contre moi toute la famille. A l'occasion apparemment de quelque nouvelle plainte, ou quelque découverte qui concerne M. Lovelace

velace, (j'ignore à l'occasion de quoi) ils se font engager tous, ou doivent s'engager l'un à l'autre, par un écrit signé (Helas ! Ma chere, que vais-je devenir !) de l'emporter en faveur de M. Solmes ; pour le soutien, disent-ils, de l'autorité de mon pere ; & contre Lovelace, en qualité de libertin, & d'ennemi de la famille : c'est-à-dire aussi, ma chere, contre moi. Politique bien mal entendue, qui leur fait joindre dans un même intérêt deux personnes qu'ils veulent éloigner pour jamais l'une de l'autre.

Le témoignage de l'Intendant n'a pas été trop à son avantage, & se trouve non-seulement confirmé, mais aggravé même par le récit de Madame Fortescue. Aujourd'hui mes amis ont acquis de nouvelles lumieres, & d'une nature si odieuse (s'il en faut croire ce que la servante de ma sœur a dit à la mienne) qu'il demeure prouvé que c'est le plus méchant de tous les hommes. Mais que m'importe à moi qu'il soit bon ou méchant ? Quelle part y prendrois-je, si je n'étois pas tourmentée par ce Solmes ? O, ma chere ! que je le hais du côté sous lequel il m'est proposé. Pendant ce tems-là, ils sont tous effrayés de M. Lovelace ; & ce qu'il y a d'étrange, ils ne craignent point de l'irriter ! Quel est mon embarras, de me trouver



dans la nécessité de correspondre avec lui pour leur intérêt! Me préserve le Ciel d'être poussée si loin par leur violence obstinée, que cette correspondance devienne jamais nécessaire pour le mien. Mais croyez-vous, ma chere, qu'ils ne puissent pas revenir de leur résolution? De ma part, c'est une chose impossible. Je commence à sentir que les esprits les plus doux sont les plus déterminés, lorsqu'ils se voyent persécutés avec tant de cruauté & d'injustice: la raison, sans doute, c'est que n'ayant pas pris leur parti légèrement, leur délibération même les rend inébranlables. Lorsqu'on a l'évidence pour soi, on ne souffre pas sans impatience de se voir rappelé aux contentions & aux disputes.

Une interruption m'oblige de finir avec un peu de précipitation, & même avec une sorte d'effroi.

CLARISSE HARLOVE.



LET-